Territoire Universitaire de Santé

FORMER · INNOVER · SOIGNER EN PROXIMITÉ

Rapport de l'enquête qualitative stage, réalisée auprès des étudiants en 5ème et 6ème année de médecine en mai 2026

université angers
CHU ANGERS CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE
Cofinancé par l'Union européenne
RÉGION PAYS DE LA LOIRE

Tableau : Leviers possibles auprès des différents acteurs pour améliorer l'impact et le vécu des stages en périphérie sur les externes

CHU	Autres structures de santé	Faculté	Étudiants
Revoir le financement des gardes en périphérie	Harmoniser l'encadrement des médecins auprès des étudiants en médecine	Augmenter le nombre de terrains de stages ouverts auprès de spécialistes en ambulatoire	Créer un guide pour faciliter l'organisation (aides, logements, transports) des stages en périphérie
Revaloriser l'indemnité de frais de transport (IFT)		Découvrir et de diversifier les modes d'exercice au-delà du cadre hospitalier : avoir des conférences/forum avec des spécialistes en ambulatoire, des médecins généralistes en campagne…	
		Communiquer à nouveau aux étudiants le site decouverteliberale.urml-paysdelaloire.org pour ceux voulant réalisant des stages de découverte de spécialité en ambulatoire	
		Communiquer davantage avec les autres établissements de santé sur l'organisation du stage (nombre d'externes, nombre de gardes rémunérées…)	

L'objectif de cette étude était de mieux connaître l'expérience des étudiants sur leurs stages réalisés en dehors du Centre Hospitalo-Universitaire (CHU) d'Angers, et de comprendre plus en détails l'impact que ces stages pouvaient avoir sur leur futur parcours professionnel. Cette étude vient ainsi compléter la partie quantitative de l'enquête stage, réalisée en avril 2026.

Caractéristiques des répondants

De mai à juin 2026, 11 entretiens ont ainsi été réalisés auprès d'étudiants en médecine en 5ème ou 6ème année. Il a été choisi d'inclure des étudiants en fin de deuxième cycle des études de médecine, afin de recruter des étudiants ayant réalisés davantage de stages et ayant plus de recul sur l'impact potentiel de ces stages.

Tableau : caractéristiques des enquêtés pour la partie qualitative de l'enquête stage

Identifiant	Genre	Niveau d'étude	Département du bac	Type et ville de la 1ère année	Nombre de stages hospitaliers hors CHU
E1	Femme	6ème année	28	LAS, Le Mans	Plus de 3
E2	Femme	6ème année	49	PluriPASS Angers	Plus de 3
E3	Femme	5ème année	85	LAS Angers	1
E4	Femme	5ème année	53	PluriPASS Angers	3
E5	Femme	5ème année	53	PluriPASS Le Mans	1
E6	Homme	6ème année	49	PluriPASS Angers	2
E7	Femme	6ème année	72	PluriPASS Angers puis LAS Le Mans	3
E8	Homme	5ème année	72	PluriPASS Le Mans	2
E9	Femme	5ème année	53	PluriPASS Laval	2
E10	Femme	5ème année	83	LAS Rennes puis Angers	Plus de 3
E11	Femme	5ème année	79	PluriPASS Angers	Plus de 3

Faculté

Une formation perçue comme centrée sur le CHU et la médecine hospitalière

Les enseignements de médecine à la Faculté de santé sont majoritairement assurés par des praticiens hospitalo-universitaires exerçant au CHU d'Angers. Cette organisation offre aux étudiants une vision principalement hospitalière de la pratique médicale, centrée sur le fonctionnement et les prises en charge au sein d'un CHU.

En revanche, elle informe moins sur les autres structures de santé, tels que les centres hospitaliers périphériques, ou sur l'exercice en ambulatoire, alors que les modalités d'organisation, les ressources et les prises en charges peuvent grandement différer selon le mode d'exercice :

« J'ai pas l'impression qu'on ait beaucoup de temps dédié à ces sujets-là. Fin dans la mesure où il y a majoritairement des médecins du CHU qui viennent nous faire cours. Donc parfois, quand ils vont prendre des exemples de leurs pratiques pour illustrer un cours, ils vont dire " Oui bah voilà, dans le service, par exemple... ". On va quand même toujours graviter beaucoup autour du CHU et je trouve qu'on n'a pas forcément entendu parler, si on n'y est pas allé de nous-mêmes en stage, on n'a pas beaucoup entendu parler du libéral ou des centres hospitaliers de périphérie. » E11 (5ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU)

Ces enseignements présentent aux étudiants un parcours professionnel principalement orienté vers une carrière hospitalo-universitaire, qui ne correspond pas aux envies de tous, comme le rapporte un enquêté :
« Cependant, dans notre formation, on nous montre souvent la voie universitaire qui convient pas à tout le monde [...] En tant qu'externe, on est pris en charge par les CCA qui sont en train de faire une carrière universitaire. En cours, on a les PUPH qu'ont fait une thèse, qui sont à fond dans leurs recherches. Et c'est très bien, mais c'est juste que ce n'est pas forcément la réalité dans laquelle se projettent tous les étudiants. » E7 (6ème année, 3 stages hospitaliers hors CHU)

Diversifier les modes d'exercices représentés

Il est important de proposer d'autres représentations de trajectoires professionnelles aux étudiants, afin de leur permettre de mieux connaître la diversité des modes d'exercices possibles au-delà du modèle hospitalo-universitaire.
Ces représentations peuvent être développées lors des stages, mais également lors de forums, en portant une attention à la diversité des praticiens présents. En effet, un enquêté rapporte que ces moments d'échanges se font principalement avec des praticiens du CHU ou avec des médecins généralistes libéraux :
«En fait, même quand on a des réunions avec divers professionnels, souvent, les libéraux, c'est que des médg [...] Donc souvent, il y a les médg qui sont libéraux et le CHU qui est bien représenté. Et donc souvent, on n'a pas de manière de voir les choses alternatives. » E6 (6ème année, 2 stages hospitaliers hors CHU)

L'intervention de praticiens exerçant dans d'autres structures de santé, de spécialistes installés en libéral ou de médecins généralistes exerçant en milieu rural permet aux étudiants d'avoir une représentation plus complète de la diversité des modes d'exercices possibles.
« Après je pense que ça peut être intéressant qu'il y ai des intervenants aussi. Moi j'avais eu une fois des intervenants mais juste une fois et j'ai pas trop re-eu fin j'ai pas trop revue d'autres fois où ils sont revenus. Il y avait une médg euh jeune qui était à la campagne mais genre vraiment la campagne profonde donc ça c'était intéressant parce que nous quand on pense médecin de campagne c'est vraiment le monsieur de 70 ans. Et puis nous on imagine le rythme de 70 heures semaine pas de vie enfin voilà c'est ... c'est les vieux médecins de la campagne et en fait il y en a des nouveaux, c'est pas fréquent mais qui s'installent etc. Il y avait un médecin de clinique aussi donc c'était intéressant. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU)

Les stages constituent également un levier essentiel pour la découverte d'autres modes d'exercices. L'absence de stages en périphérie ou dans d'autres spécialités en libéral limite la connaissance des différentes pratiques et peut influencer le choix de spécialité :
« Parce que sans ce stage-là, je ne suis pas sûr d'avoir... Sans ce stage-là, puis après le stage en médecine générale aussi qui donne des idées, parce que bah quand ils sont en milieu rural, ils travaillent avec les professionnels de milieu rural. Sans ces stages-là, non, j'aurais que cette image de la médecine hospitalière, enfin hospitalo-universitaire, et donc non, je trouve qu'on n'est pas bien préparé à savoir comment ça se passe, préparé ou informé en tout cas. » E6 (6ème année, 2 stages hospitaliers hors CHU)

« Parce que je sais que ça pour le coup il y a beaucoup beaucoup beaucoup de gens à vouloir faire du libéral. J'ai l'impression que tout le monde finit par être dégoûté du milieu hospitalier. Et je sais que du coup, il y en a plein qui envisagent de faire du libéral derrière. Donc c'est vrai que pouvoir avoir des spécialités, parce qu'au final, la médecine générale, c'est du coup notre seule représentation de ce que c'est que faire du libéral. Donc la plupart des gens qui n'aiment plus l'hôpital veulent faire de la médecine générale, alors que je pense que s'ils avaient l'occasion peut-être de voir des spécialités pratiquées en libéral... Notamment la pédiatrie qui se pratique quand même beaucoup en libéral. » E5 (5ème année, un stage hospitalier hors CHU)

Plusieurs enquêtés étaient demandeurs pour avoir davantage de possibilités de stages conventionnés avec la faculté auprès de médecins spécialistes en libéral :
« Moi je pense que ça pourrait être intéressant d'aller faire plus de stages en libéral aussi. Je trouve que c'est dommage qu'on n'ait pas assez de stages en libéral. Je voulais aller voir de la neuro en libéral pff y a pas de place. Il y a une place à Laval. En place d'externe, mais sinon oui, il y a plein de neurologues en libéral sur Angers. [..] ils sont pas affiliés avec la fac, on n'a pas trop possibilité... Si on veut aller les voir, c'est de notre propre... C'est du temps en plus, oui. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU)

Se renseigner soi-même en parallèle de la formation

L' offre de stage auprès de médecins spécialistes en ambulatoire étant peu développée, certains étudiants cherchent à découvrir ce mode d'exercice par leurs propres moyens, notamment grâce à un dispositif de l'Union Régionale des Médecins Libéraux des Pays de la Loire (URML) qui propose des stages d'observation sur une ou deux journées.
« Il me semble que c'était la fac qui nous avait envoyé un message, un mail en P2. Pour nous présenter le dispositif, comme ça, c'était un mail parmi tant d'autres. Et j'avais vu ça, j'ai dit, oh, intéressant [...] du coup avec ce dispositif-là, je suis allée chez X spécialiste, j'ai été chez Y spécialiste. Et j'ai appris un exercice tout à fait différent de ce que mes collègues me rapportaient en hospitalisation de X spécialité ou en Y spécialité au CHU d'Angers.» E9 (5ème année, 2 stages hospitaliers hors CHU)

Cependant, même si la scolarité de médecine a transmis un mail présentant ce dispositif, il semble peu connu des étudiants. D'autres étudiants contactent eux-mêmes des spécialistes installés en libéral pour réaliser un court stage d'observation, mais cela nécessite souvent une organisation personnelle importante, comme le rapporte un enquêté :
«mais je sais aussi que j'ai une copine qui voulait faire médg et qui a voulu voir plein de spés libérales. Et en fait, elle s'est elle-même lancée dans le truc de "Ok, j'essaie de contacter des

médecins libéraux, si je peux passer un après-midi". Et je sais que c'était plus ou moins par l'intermédiaire de la fac, mais... dans mon entourage, c'est la seule personne qui a fait ça parce qu'elle était vraiment motivée, que c'était difficile parce qu'il fallait que d'un côté elle arrive à louper le stage dans lequel elle était, de l'autre côté d'organiser... » E7 (6ème année, 3 stages hospitaliers hors CHU).

Représentation des stages en périphérie

De manière générale, les stages en périphérie bénéficient d'une réputation favorable, ce qui constitue un facteur d'attractivité pour les étudiants. Cette réputation est principalement véhiculée entre externes :

« *On m'a juste dit qu'ils étaient plus cools, que c'était plus sympa, qu'on était moins nombreux et que comme ils n'avaient pas d'externe, ils étaient contents d'avoir des externes.* » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

A l'inverse, un enquêté rapporte que la formation universitaire peut contribuer parfois à transmettre une image plus négative de l'exercice en périphérie :

« *Parce que c'est vrai qu'on a tendance à nous dire inconsciemment que le CHU, ils sont meilleurs qu'autre part et tout ça, donc j'avais pas une très bonne opinion des stages en périph' quoi. [...] "ouais, ça, vous faites pas ça, sauf si vous êtes les ploucs de la Roche-sur-Yon", il avait dit. Le prof. Et c'est ça dans beaucoup beaucoup de cours en fait. Du coup j'avais, je me suis dit bah c'est des nuls et tout.* » E1 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU)

Certains étudiants se représentent l'exercice en périphérie comme une médecine plus « de base », avec notamment un accès plus restreint aux examens complémentaires et aux ressources techniques. :

«*Alors je me suis dit qu'en CH de ville, ce serait sans doute... Plus difficile. Je me suis dit qu'il y aurait peut-être moins de moyens. Il va falloir peut-être se débrouiller plus, se dépatouiller avec ce qu'on a comme on peut.* » E9 (5ème année, 2 stages hospitaliers hors CHU).

Enfin, plusieurs étudiants indiquent ne pas avoir de représentations particulières de l'exercice en périphérie avant leur stage et attendre d'avoir leur propre expérience pour se forger une opinion.

Choisir un stage en périphérie

Le choix d'un stage se fait principalement selon la spécialité voulue et selon la réputation du terrain de stage (indépendamment du rang de classement pour l'ordre de choix des stages). Les étudiants s'appuient notamment sur le retour d'autres externes et sur le site gélule (site sur lequel les externes peuvent noter et commenter leurs différents stages) :

«*Et ensuite, ouais j'avais vu qu'il y avait des retours plutôt positifs de la façon dont on était accueillis, que les médecins ils connaissent nos prénoms, qu'ils sont contents de voir des étudiants. Et donc c'est ce qui m'a fait choisir la périphérie en premier.* » E11 (5ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Dans ce contexte, les stages en périphérie, qui bénéficient d'une bonne réputation, sont attractifs. Ils sont même parfois privilégiés à des stages de la même spécialité au CHU :
«Et j'allais dans les terrains de stage où j'avais entendu que ça, c'était bien passé. J'évitais les terrains où ça, c'était mal passé. [...] Par exemple, service X au Mans, très bons échos. Contrairement à Angers, donc je me suis dit, quitte à faire service X, autant aller au Mans, quoi. Pareil pour service Y. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Le enquêtés soulignent aussi la différence d'organisation des stages par rapport au CHU. La présence d'un nombre plus faible d'externes, ainsi qu'une organisation principalement fondée sur des journées complètes plutôt que sur des demi-journées (contrairement au CHU) sont perçues comme favorisant l'intégration dans l'équipe et les opportunités d'apprentissage :
« En général, quand on est en périphérie, on fait des stages temps plein la journée alors qu'au CHU, on est seulement le matin. Et du coup, c'est vrai que c'est hyper intéressant parce qu'il y a beaucoup de prises en charge qui se font que les après-midis. » E4 (5ème année, 3 stages hospitaliers hors CHU).
Pour certains, le choix d'un stage en périphérie répond aussi à la volonté de découvrir un autre mode d'exercice : *« J'avais quand même envie de découvrir un stage en périphérie. »* E6 (6ème année, 2 stages hospitaliers hors CHU).

La proximité familiale facilite l'organisation du logement et du transport et constitue un facteur important de choix de stage : *« CH périphérique X, moi, je l'avais pris aussi parce que ce n'était pas trop loin de chez mes parents, du coup. »* E6 (6ème année, 2 stages hospitaliers hors CHU).
Le centre hospitalier du Mans est lui fréquemment choisi indépendamment d'attaches familiales, en raison de son accessibilité (trains Angers-Le Mans, tramway pour le trajet de la gare au CH) et de la disponibilité de logements du CROUS : *« Il y a certains stages du Mans qui sont très réputés et qui en plus, tout le monde sait que le Mans c'est accessible, donc la question se pose pas trop au niveau organisationnel. »* E5 (5ème année, un stage hospitalier hors CHU).

Une première expérience positive en périphérie encourage souvent les étudiants à renouveler ce type de stage, tandis que certains choisissent la périphérie afin d'éviter un stage au CHU, à la suite d'expériences jugées négatives ou d'une appréhension vis-à-vis de ce type d'environnement :
« Et puis voilà... Les services sont petits, les gens circulent, se disent bonjour, se sourient, fin... Donc oui, j'ai trouvé que c'était beaucoup plus... Fin, vraiment très agréable. Donc j'ai eu envie d'y retourner pour ces raisons-là. [...] Oui, où j'avais envie d'aller en périph' parce que je trouvais qu'il y avait plus d'autonomie, et je me suis dit, bah tiens, quel périph' j'ai envie de faire ? Ah bah, j'ai adoré CH périphérique X quand j'y suis allée il y a quelques mois. Bon, bah, je vais réitérer l'expérience... » E11 (5ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

« Fin, je déteste la formation qu'on a au CHU [...] C'est pas pour rien que je pars en périph'. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Dans l'ensemble, les étudiants décrivent les stages en périphérie, comme des stages demandés, bénéficiant d'une réputation favorable et parfois choisis avant certains stages proposés au CHU,

et apprécient le développement de stages en périphérie, que ce soit dans des structures de santé ou en ambulatoire :
« Mais ça se voit même sur les choix de stage. Le Mans, il n'y a même pas de différence par rapport au CHU. C'est parfois largement pris avant. » E5 (5ème année, un stage hospitalier hors CHU).
« Alors, je trouve que la formation est vraiment bien pour nous apprendre aussi au niveau libéral et rural, parce que justement, avec les stages en médg, ça, c'est un vrai plus, parce que c'est un petit peu partout dans les trois départements, Sarthe, Mayenne, Angers, bon, bref dans les départements. Et je trouve que c'est bien, parce que des fois, on est obligé d'aller dans des endroits qu'on avait pas forcément… qu'on connaît pas forcément. » E9 (5ème année, 2 stages hospitaliers hors CHU).

Le vécu des stages en périphérie

Les étudiants gardent globalement une bonne expérience des stages réalisés en périphérie : *« Très bien, c'est franchement le meilleur stage de mon externat. [à propos de son stage réalisé en CH périphérique]»* E6 (6ème année, 2 stages hospitaliers hors CHU).

Plusieurs facteurs ont été mis en avant par les enquêtés pour expliquer l'appréciation de ces stages.

Une organisation du stage plus souple et des missions diversifiées

Premièrement, la place occupée par les externes dans le fonctionnement des services diffère du CHU : les externes ont moins de rôles dans le fonctionnement des services en CH qu'en CHU, ce qui permet aux CH d'avoir une organisation différente :
« En fait, en CH, ils sont beaucoup plus à pouvoir travailler sans nous. On a moins de rôles en tant qu'externes. Et ce qui fait qu'on ne se retrouve pas à faire les trucs chiants, d'appeler le médecin généraliste pour avoir les traitements, faire des ECG, appeler le laboratoire pour je sais pas quoi. Et du coup, on a beaucoup plus de place et de temps pour aller voir de la médecine en train d'être faite. Et je pense que c'est aussi quelque chose qui revient souvent en périphérie, c'est que comme ils n'ont pas besoin de nous, on est là en plus, mais du coup, on peut aller où on veut, quand on veut… » E7 (6ème année, 3 stages hospitaliers hors CHU).

Ce fonctionnement différent favorise une plus grande souplesse dans l'organisation du stage : le stage se déroule principalement en journées complètes, et non en demi-journées (qui est un mode d'organisation fréquent au CHU), ce qui permet aux étudiants de s'organiser plus facilement pour se rendre sur leur lieu de stage ou aux enseignements dispensés à Angers, en limitant les allers-retours :
« Après, les stages, au Mans, sont, même en périph' globalement, ils sont assez souples sur les jours. C'est-à-dire que, par exemple, en service X, ils nous ont dit, ben voilà, c'est lundi, mardi, mais éventuellement discutable. En service Y, je pouvais faire comme je voulais. Donc, si je voulais faire une semaine complète, puis une semaine après, je pouvais… […] Donc en fait, quand il y a vraiment un cours auquel on veut aller, des TP, etc., on s'arrange avec le Mans. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Cela permet également une flexibilité lors de la découverte des différentes activités du service :
«Et ce que j'aimais dans ce stage, c'est qu'il fallait juste que je m'arrange avec mes co-externes

quand ils étaient là pour pas qu'on soit tous au bloc, mais je pouvais aller au bloc ou en consultation ou dans le service. Et ce qui fait qu'on peut voir aussi toute la spécialité. Alors qu'au CHU, on est beaucoup plus driver de "vous ferais tant de semaines de ça, tant de semaines de ça, tant de semaines de ça" » E7 (6ème année, 3 stages hospitaliers hors CHU).

Les missions confiées sont décrites comme plus variées, notamment du fait du mode d'organisation différent :
«Et puis même pour l'apprentissage être là toute la journée ça permet de voir plus de choses [...] Par exemple souvent les entrées sont l'après-midi, donc le fait d'être là l'après-midi ça permet aussi de voir non seulement les visites du matin, mais aussi de faire des entrées l'aprèm, de faire des choses un peu différentes. » E5 (5ème année, un stage hospitalier hors CHU).

Un environnement d'apprentissage plus favorable

Les étudiants rapportent également une meilleure intégration au sein des équipes, avec davantage de contacts avec les médecins des services et une hiérarchie perçue comme moins marquée qu'au CHU. Cette proximité favorise les échanges et les situations d'apprentissage :
« Il y a aussi le fait qu'on est mieux accueillis, que ce soit par les médecins, par les infirmiers, etc. [...] Ils sont intéressés, ils sont contents, euh ils ont envie de nous apprendre des trucs. Et surtout, on est là pour apprendre. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hors CHU).

L'encadrement est majoritairement jugé très satisfaisant, même si les expériences demeurent dépendantes des services et que certains enquêtés évoquent un accompagnement insuffisant :
« Ouais ça c'est un petit bémol en effet des stages périphéries fin ça dépend lesquels mais je sais que par exemple au Mans dans ce service là les médecins ils nous calculaient pas trop, on était 2 externes à ma période et on était surtout encadrés par les internes. Et les médecins, qu'on soit là ou pas, vraiment [...] Ils prenaient pas du tout ça en compte. Alors que à Laval et Cholet, c'était vraiment différent. Donc je pense que ça dépend aussi le service et c'est pas seulement les hôpitaux périphériques. » E4 (5ème année, 3 stages hospitaliers hors CHU).

L'autonomie accordée aux externes lors de ces stages est très appréciée et est perçue comme facilitant la transition vers l'internat :
« Je trouve que ça fait vraiment une entrée progressive vers l'internat d'avoir cette liberté là et en même temps on est aussi très cadrés fin dès que j'ai une question je sais aussi que je me fais jamais renvoyer bouler quand j'ai une question. Donc ça c'est agréable. » E11 (5ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Les étudiants mentionnent également des initiatives mises en place par certains centres hospitaliers afin d'améliorer les conditions de stage, notamment la mise à disposition de solutions d'hébergement : *«Mais je pense que les CH ont vraiment compris quels sont les besoins des étudiants et que plus ils écoutent les besoins des étudiants, en restant raisonnables évidemment, mais plus ils écoutent les besoins des étudiants, plus bah ils deviennent...[...] Fin il y a plein de choses où ils mettent en place des choses pour qu'on puisse faire au mieux nos stages dans les meilleures conditions sans avoir à chercher un logement sans faire mille allers-retours et je trouve qu'il y a un vrai travail de la périphérie là-dessus pour qu'on soit confortable dans nos stages. »* E7 (6ème année, 3 stages hospitaliers hors CHU).

Une expérience qui peut impacter le projet professionnel

Enfin, les stages en CH périphérique sont décrits comme une opportunité de découvrir un mode d'exercice différent. Les enquêtés évoquent des patients, des contraintes et des prises en charge différents de ceux rencontrés au CHU. Pour plusieurs d'entre eux, cette expérience est l'occasion de confronter leurs représentations à la réalité du mode d'exercice et d'amener ou de conforter une réflexion sur un exercice en CH périphérique :
« Moi, ça m'a permis de me projeter à l'hôpital, au final. Parce que pour le... Avant de faire de la périph', c'était pas du tout ce que je voulais... [...] Alors j'étais passée au CHU, pas encore en libéral. Donc à ce moment-là, je me disais « Ouh là, je ferai jamais d'hospitalier ». Ensuite, je suis passée en libéral. Et c'était un peu compliqué. Enfin voilà. Il y a d'autres... D'autres problèmes en tant que médecin libéral. Et je voyais pas d'entre-deux. Et au final, en faisant de la périph' hospitalier, j'ai trouvé un bon entre-deux, moi, qui me plairait quoi. » E10 (5ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Au-delà de la découverte d'un autre mode d'exercice, les étudiants soulignent également l'intérêt de découvrir un nouveau territoire. Cette immersion apparaît comme un élément pouvant influencer leur réflexion concernant leur futur lieu d'installation :
« En fait, c'est ce qu'ils nous avaient dit au Mans. Ils nous ont dit pourquoi est-ce qu'on a ouvert le CH du Mans aux externes. C'est pas parce qu'on avait besoin de vous. C'est parce qu'on a envie que vous vous installer ici. Ils ont raison et ça marche plutôt bien. Moi, j'aurais jamais envisagé quand on est en Angevin, le Mans, fin moi, j'y vais jamais. [...] et moi, je me dis que je pourrais éventuellement habiter à la campagne tout en bossant dans un CH, ce que j'aurais jamais envisagé avant quoi» E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Contraintes pour les stages en dehors d'Angers

Plusieurs contraintes ont été citées par les étudiants interrogés comme influençant leur choix de réaliser, ou non, un stage en périphérie. Ces contraintes, principalement organisationnelles et financières, constituent des freins récurrents à la réalisation d'un stage en dehors d'Angers.

Contraintes financières

Les dépenses liées au stage, principalement des frais de transport et de logement, peuvent représenter une charge importante, ce qui constituent un frein majeur. Bien que différentes aides financières soient proposées, elles ne permettent pas à tous les étudiants de compenser le coût d'un stage réalisé hors d'Angers :
« Je suis allée à Cholet quand même comme autre périph. Et on n'est pas logé. Donc c'est quand même... On n'est pas logé. Et en fait, on est indemnisé, mais on est indemnisé 130 euros par mois. C'est très très juste. [...] En fait, les 130 euros, ils s'écoulent très vite si on fait les allers-retours tous les jours. Donc moi, j'ai réussi à être logée chez une connaissance de connaissances et je gardais leurs enfants en échange. J'ai bidouillé mon truc. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

La rémunération des gardes en périphérie constitue également une contrainte financière. Les étudiants doivent réaliser un nombre minimal de gardes à l'hôpital pour valider leur année.

Toutefois, le CHU ne rémunère qu'un nombre limité de garde en périphérie, inférieur au nombre de garde requis pour valider l'année. Ainsi, certains étudiants se retrouvent à faire des gardes en CH sans être rémunérés, ce qui influence dans le choix de stage des étudiants.
« Maintenant, le souci, c'est qu'on n'est pas payé quand on fait plus de deux gardes. Et ça, je trouve que c'est vraiment dommage parce que si le CHU... Fin, si l'université ouvre des terrains de stage en périphérie, je trouverais ça normal qu'on ait le même traitement financier qu'au CHU. Actuellement, le CHU ne rémunère que deux gardes en périph'. Bah en fait on peut en faire deux payées par le CHU, mais si je décide d'en faire une troisième, une quatrième, je serai pas payée. Sauf qu'en fait on est obligé de faire des gardes pour valider notre année [...] Pour en avoir parlé avec d'autres étudiants, comme on a la pression de « il faut faire tant de gardes », bah en fait, on a envie d'être payé. [...] Parce que je pense que pour amener fin pour espérer attirer les étudiants en territoire sous-doté, bah c'est un élément qu'il faudrait prendre en compte à l'avenir. Et je sais que ça peut jouer pour en avoir parlé avec d'autres étudiants » E11 (5ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Contraintes du logement

Les conditions et possibilités de logement sont également une difficulté fréquemment mentionnée. Si certains terrains de stage mettent un logement à disposition des externes, ces solutions ne sont pas toujours disponibles ou adaptées. Les enquêtés soulignent notamment un nombre insuffisant de places ou des difficultés d'accès au logement dans certains établissements accueillant peu d'externes :
« Le Mans est vraiment le plus accessible, si tant est qu'on soit logé, parce qu'il n'y a pas assez de place pour tout le monde. [...] Premier arrivé, premier logé. Moi, on me l'avait dit, donc... J'ai toujours été la première a envoyer. J'ai des amis... Alors en fait, c'est par ordre, ils nous logent au CROUS, qui est très correct, etc. Après, sinon, c'est... des dortoirs, c'est un bâtiment qu'on appelle tardieu, ou y a pas l'eau chaude, c'est du dortoir collectif, il n'y a pas de clé pour fermer, donc on ne peut pas vraiment laisser ses affaires. Bon, voilà, c'est un toit sur la tête, quoi.» E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

L'absence de solution d'hébergement peut dissuader des étudiants, qui étaient pourtant prêts à effectuer les trajets jusqu'au lieu de stage :
« Après, en soi, bouger, ça me dérange pas trop. Mais j'avoue que quitte à bouger, je préfère quand même aller là où, par exemple, je ne vais pas avoir de problème pour me loger. » E8 (5ème année, 2 stages hospitaliers hors CHU).

Contraintes organisationnelles

La première difficulté concerne l'organisation du stage. Plusieurs étudiants rapportent que les terrains de stages périphériques pouvaient avoir peu d'informations, notamment concernant le nombre de gardes rémunérées, les périodes d'examens ou encore certaines modalités pratiques du stage (des médecins qui ne sont pas au courant que des externes arrivent en stage, ou du nombre d'externes qui sera en stage) :
« On a eu la réunion du Mans, ils étaient en mode " bah vous pouvez faire je sais pas combien de gardes, vous en avez combien de payés ? " bah c'est nous qui sommes au courant, c'est pas eux. Du coup, nous, les plus vieux, on est au courant. Les 6e année, mais les 4e année, ils sont largués. [...] Et c'est un peu toujours nous qui disons "bah la fac a dit que ... officiellement on doit faire ça...

" mais en fait il y a rien qui atteste ça en fait. C'est toujours un peu nous qui sommes en mode bah voilà les vendredis on a des LCA. En fait, les gens du Mans, ils ont pas trop de communication sur ça. Ils n'ont pas trop au courant de ce qui se passe pour nous. Et du coup, c'est un peu foireux je trouve. [...] Nous, on se pointe. Ils sont là "Ok, vous êtes cinq. D'accord, on n'était pas au courant". Ils découvrent le nombre qu'on est... Je pense qu'ils sont pas tous très au courant du jour auquel on arrive. Donc c'est arrivé qu'on ait pas d'accueil. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

La connaissance parfois tardive des affectations de stage apparaît également comme une contrainte organisationnelle, qui ne leur permet pas d'organiser au mieux leurs déplacements, leur éventuel emploi étudiant ainsi que leurs démarches administratives, comme la demande d'indemnisation des frais de transport :
« Des fois, on apprend un peu au dernier moment qu'on va en stage. Les choix des stages sont pas forcément très longtemps avant le début du stage. Savoir qu'on part dans un autre département, c'est intéressant de savoir. [...] Mais ne serait-ce que pour demander l'indemnité de transport à l'avance. Parce que sinon, il y a un mois de décalage. Donc ça veut dire que pendant un mois, on... On avance, quoi. [...] Moi je travaillais le soir, quand je suis en périph' je peux pas travailler le soir. C'est des trucs qui sont pas du tout pris en compte, mais moi du coup mes babysitting ça veut dire que j'en refuse un certain nombre parce que je suis pas sur Angers. Et ça c'est... En fait le problème c'est qu'on n'a pas de visu aussi. Donc comme on n'a pas de visu on peut pas s'organiser à l'avance et ça c'est un peu dommage. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Les enquêtés expriment le souhait de continuer à suivre les enseignements en présentiel à Angers, comme une des raisons pour lesquels ils ne font pas de stage en périphérie :
« Moi, j'aime bien aller au cours aussi. Donc, en fait, c'est plus avantageux d'être sur le CHU que d'être en dehors. » E3 (5ème année, un stage hospitalier hors CHU).
Cependant, le mode d'organisation des stages en périphérie offre généralement une certaine flexibilité qui permet d'assister à une partie des cours.

Certains étudiants citent d'ailleurs l'exemple du Mans, où l'organisation est perçue comme plus simple et mieux identifiée (trains fréquent, logement disponible), comme une des raisons favorisant le choix de ce terrain de stage :
« Tout le monde sait que le Mans c'est accessible, donc la question se pose pas trop au niveau organisationnel. » E5 (5ème année, un stage hospitalier hors CHU).

Dans l'objectif d'améliorer les connaissances autour de l'organisation des autres stages en périphérie, l'élaboration d'un guide pratique à destination des externes a été évoqué. Un enquêté propose notamment de centraliser les informations essentielles à chaque terrain de stage (contacts utiles, modalités d'organisation, possibilités de logement, s'y rendre en transports...) afin de faciliter les démarches des étudiants et de diminuer la charge liée à l'organisation d'un stage en périphérie :
« Faire quelque chose qui... Je ne sais pas, un document récap. Un truc un peu clair et qui ne soit pas juste le pscht pscht d'externe qu'on fait tout le temps. Parce que là, tout fonctionne sur... Donc en fait, il y a vraiment un souci organisationnel. Je pense qu'on peut facilement faire... [...] Ça peut même être réalisé par les externes, en fait. Je pense que c'est même sûrement le mieux, au final. C'est nous qui y allons donc voilà. Mais voilà. Faire des avertissements style « Attention, vous ne

pouvez pas manger au CROUS pendant les vacances scolaires parce que c'est fermé ». Des trucs comme ça. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Aides financières

Les enquêtés rapportent des niveaux de connaissance différent des dispositifs d'aide financière proposés par les départements de la Sarthe et de la Mayenne. Plusieurs expliquent que ces informations sont présentées lors de la rentrée universitaire, à un moment où les stages de l'année universitaire n'ont pas encore été tous affectés :
« C'est la scolarité, la DAM, la direction des affaires médicales. À chaque début d'année, ils nous réexpliquent les aides qu'on peut avoir, si on va en Mayenne, si on va en Sarthe … » E4 (5ème année, 3 stages hospitaliers hors CHU).
Ne sachant pas qu'ils vont faire un stage en périphérie à ce moment, certains indiquent ne pas y prêter une attention particulière :
« Je pense qu'il y a dû y avoir un mail en début d'année, mais je pense que quand on n'est pas forcément concerné à ce moment-là, ça passe un peu à travers les mailles du filet. Et je pense qu'après, fin c'est surtout des amis qui étaient en stage juste avant, en Mayenne, qui m'ont dit "Ah bah par contre, pense à faire ton dossier pour avoir l'aide"» E11 (5ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

En plus des communications provenant de la faculté et de la DAM, ces informations circulent également par l'intermédiaire d'autres étudiants ayant déjà effectué un stage en périphérie ou par les établissements périphériques :
« Ça avait été assez bien donné par la fac. Et puis en Mayenne, je crois qu'ils avaient envoyé un mail directement quand on était concernés par un stage à l'hôpital. » E9 (5ème année, 2 stages hospitaliers hors CHU).

Les enquêtés considèrent que ces aides facilitent la réalisation d'un stage en périphérie : *« Et en fait, les aides que nous procure la fac, que ce soit d'un point de vue logement ou d'un point de vue financement des transports, nous permettent d'aller facilement faire ces stages-là [en périphérie]. »* E7 (6ème année, 3 stages hospitaliers hors CHU).

Conclusion

Les résultats de cette enquête mettent en évidence que le choix, le vécu et les impacts des stages en périphérie dépendent de multiples facteurs, qui relèvent à la fois de l'enseignement universitaire, des contraintes qui peuvent être liés à ce type de stage, des missions et de l'encadrement sur le terrain de stage, ainsi que de la représentation et des connaissances sur les différents modes d'exercice.

Plusieurs leviers d'action peuvent ainsi être envisager pour favoriser l'attractivité de ces stages et l'organisation autour du stage (emplois étudiants, logement…), tout en continuant à améliorer l'expérience des étudiants.

Des évolutions sont en cours pour permettre aux étudiants de choisir leur stage plus en amont. Cette nouvelle organisation va notamment permettre aux étudiants d'anticiper davantage leurs démarches administratives, comme les demandes d'aides financières, leur évitant ainsi d'avancer des frais. Cela facilitera également l'organisation personnelle autour des stages, que ce soit pour les trajets, pour la demande ou la recherche d'un logement, ou pour la gestion d'un emploi étudiant.

Plusieurs axes d'amélioration peuvent également être envisagés.
Ces résultats soulignent l'intérêt de représenter davantage la diversité des modes d'exercice dès le deuxième cycle des études de médecine. Pour cela, il est important de poursuivre le développement des terrains de stage auprès de spécialistes exerçant en ambulatoire, mais aussi de diversifier les parcours professionnels possibles qui sont présentés lors des forums et des présentations des spécialités médicales.

Les étudiants semblent souvent freinés par les contraintes organisationnelles liées à la réalisation d'un stage en dehors d'Angers. À l'inverse, lorsque les modalités pratiques autour d'un stage (transport, logement, démarches) sont claires et connues des étudiants (comme c'est le cas pour les stages au Mans), la réalisation d'un stage en périphérie paraît facilitée.
Ainsi, la création d'un guide pratique dédié aux stages en périphérie constituerait une mesure simple et efficace pour diminuer ces freins organisationnels. Elaboré en collaboration avec des étudiants ayant déjà effectué plusieurs stages en périphérie, il regrouperait notamment des informations sur les démarches administratives, les logements, les transports ou les aides disponibles. Ce support contribuerait à rassurer les étudiants en leur montrant que la réalisation d'un stage hors d'Angers peut être plus accessible qu'ils ne l'imaginent.

Le nombre de gardes rémunérées pour les stages en périphérie est actuellement inférieur au nombre de gardes requis pour valider l'année universitaire. Ce nombre devrait être identique au nombre de gardes rémunérées pour les stages au CHU, afin de couvrir le nombre minimal de garde pour la validation de l'année universitaire. L'ensemble des gardes nécessaires à cette validation devrait être rémunérées selon les mêmes modalités, quel que soit le lieu de stage, pour que le choix d'un stage en périphérie n'entraîne pas de perte financière par rapport à un stage au CHU, et ne constitue pas un frein pour le choix des stages.

Le renforcement de la communication entre la faculté et les établissements périphériques apparaît comme un levier important pour améliorer le stage des étudiants. Les structures d'accueil devraient être informées suffisamment en amont de l'arrivée des externes, ainsi que des effectifs attendus, qui peuvent varier selon les périodes. Cela permettrait aux équipes d'adapter plus facilement l'organisation du stage en fonction du nombre d'étudiants accueillis, ce qui contribue à améliorer leur expérience. Une communication claire de la faculté sur les différentes modalités pédagogiques et

organisationnelles du stage (nombre de gardes, jours d'enseignements obligatoires comme la LCA…) éviterait que les étudiants aient eux-mêmes à transmettre ces informations, d'autant plus qu'au début de leur externat ils n'en ont pas toujours connaissance.

Ces recommandations ont pour objectif de contribuer à lever les barrières identifiées aux choix et à la réalisation des stages en périphérie, afin d'encourager davantage d'étudiants à y effectuer leur stage, tout en facilitant leur expérience et en renforçant l'impact de ces stages.